

La conviction ferme, indifférente
une âme est donc commune à tous
de parler de l'âme comme d'une re
une âme est tout, sauf une super
manifestement athées, parlent de la
philosophie, ni la théologie. Croit-
qu'un mot vide? Qu'un grand
savoir ce qu'elles signifient? S'il
lui, comme chez le grand r
cette réalité, que *Hume* n'

Le savant, comme

Berdiaeff dont l'œ
manuel aurait par
et tant d'autres le fir

me, qui aban
re universitaire
nerie », comme
qui eut, après
le bon esprit de
anecdotes la
rie, d'amour du

chef de l'école d'Alexandrie.
Clément, lui succède, puis
cole de Césarée de Palestine.
ouvrages : *Contre Celse*
du christianisme), *Les Prin-*
première Somme théologique).
adacieux : neuf de ses propos
is seront condamnées après
mort.
évêque d'Alexandrie; origéniste.
le Césarée, en Palestine, grand
igène.
Thaumaturge, évêque de Néocée-
que en Lycie : antiorigéniste.
de Lyon, appelé le « Père de
tue » à cause de son livre

se bonne idée » des
sa forme originelle,
l'argot des typ
Le pittoresque n v
as là l'essentiel. A
particulièrement son
est toute une société
ny. A l'époque où il
tériaux de son petit
le « typo » occupait
e dans le monde de
d'imprimerie, et en
phes), *chef de cons*
que se cache simple-
ositeurs payés à la
la tâche), *paquetier*
(compositeur à la
quets) ou petitement
tre, en blouse ou en
re guise, un ouvrier

pus, mais dans est chacun de
soupçonnons paol » que nous ne
e vrai Nom qu « moi » est not
in et collectif. dans Le NOM,
e l'enfant de mettant au mon
pouse.
rapproche aternité intérieur

teurs de France et de
arre. Celui-là n'y allait
par trente-six chemins.
lieu de perdre son temps
e fastidieuses demandes
cupation, il s'avancat
rément au milieu de la
erie, et, d'une voix qui
trahissait aucune émo-
o, il prononçait ces pa-
es dignes d'être burinées
l'airain : « Voyons! y
-il mèche ici de faire
elque chose pour un con-
re nécessaire? » Sou-
nt une collerette au cha-

1. Je remercie vivement Paul-Marie Grinevald, conservateur de la bibliothèque de l'Imprimerie nationale, de m'avoir fait connaître cet ouvrage. À mon tour, je ne saurais trop en recommander la lecture. En effet, outre qu'il s'agit très certainement du premier manuel de correction (donc un « incunable » en la matière), on a vraiment l'impression qu'il a été écrit par un contemporain. Tout comme moi, l'auteur, étudiant en médecine, était à l'intérieur et à l'extérieur. Comme quoi, l'histoire se répète.

2. Jean-François GILMONT, introduction à Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 28.

3. Jean-François GILMONT, introduction à Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 12.

extraits du livre de Jérôme Hornschuch¹, *Orthotypographia. Instruction utile et nécessaire pour ceux qui vont corriger des livres imprimés & conseils à ceux qui vont les publier*, publié en 1608, réédité en mai 1997 par les Éditions des Cendres, Paris.

« L'*Orthotypographia*, dont la dédicace est datée du 2 juillet 1608, a été diffusée à la foire de Francfort d'automne 1608. Très peu de temps après, encore en 1608, les dirigeants de la firme plantinienne d'Anvers ont utilisé le document pour établir un règlement à l'intention de leurs correcteurs². »

« Très fréquemment le maître imprimeur s'attache les services d'un correcteur appointé. L'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 impose aux imprimeurs français « d'avoir correcteurs suffisants, sur peine d'amende arbitraire ». De même, le Conseil de Genève demande en 1556 à ses imprimeurs d'avoir des « correcteurs sçavants et diligents ». Certains de ces ouvriers ne sont plus que des noms pour nous. On les trouve en dépouillant les archives sans rien savoir du reste de leur existence. La correction des épreuves était-elle leur unique occupation? Il fallait déjà un atelier important de trois presses pour occuper un correcteur à temps plein, ce qui est le cas chez Plantin dès 1563³. »